

STELLA LUNA

Gilles Bourdeau,

Le 7 juillet 2023

Peut-être la dernière étoile
Qui scintille et que je vois
Immortelle et consumée
 Tel un charbon embrasé

La fenêtre est ouverte
Le vent comme le corps
Est nu la fraîcheur passe
Sur les épaules et le dos.

*

Des cendres trop de cendres
Le pays en fumée la mort brûlée

La violence nous met à mal
Elle ne se fatigue pas

Il ne reste sur notre peau
Que des taches d'apocalypse.

*

Tant de rêves sans visage
Mordillent les masques des survivants

Des lendemains commencent
À sécher la surface des miroirs

Un *avant* meurt dans des luttes
Pour un carré de trèfles.

*

Frôlant des pierres enneigées
Des corbeaux survolent un vide diaphane
Et croassent

Il n'y a rien à découvrir
Alors que cherchent-ils?

Peut-être un repaire de fortune
Une pause une victime
Un hasard mortel.

*

Le cœur fait un malheur
Avec ses enluminures de paille
Et ses frontières de bambou

La brise tasse à pas légers
Ses allures ses hésitations
De frêle soirée.

*

Reconnaître au bout du chemin
Entre des étoiles jaunes et des trous noirs
Les noctambules

Exulter à deux pas
Des veines du rocher et des sillons des champs
Que tenir dans nos paumes?

On se demande si le bonheur
S'arrête toujours aux mêmes portes
Avec des bras chargés de fleurs.

*

Comme sont joyeux les lutins
Qui bravent les évidences
Et donnent la main aux mages

Le poète engendre les rêves
Écrit sur le sol avec des laves fumantes
Des feux d'artifice et des nuits de carnaval.

*

La tourterelle blottie dans la mangeoire
Garde sa chaleur sous ses flancs
Pour survivre au froid

Nous sommes bien seuls
Sur le bord des gouttières
Pèlerins d'une lactée unique.

*

Cela se demande de passer la mer
D'arriver à temps pour le souffle
La joie des pousses

Dans l'allée des cerisiers les parfums
S'engouffrent dans l'horizon féérique
Du vertige de beauté

Dure peu de jours le plaisir frémi
D'une extase où l'odeur
S'évanouit avec les pétales.

*

Le jour un brouillard voile
L'espace dépoli

Au loin nul n'avoisine
Le seuil est dégagé

Les oiseaux familiers
Ne sont pas venus

L'après-midi se divertit
Avec des trous d'instant.

*

Dans le marais proche
Entre les quenouilles feutrées
De l'encre fraîche des mots oubliés

Quelque chose de l'amour
S'enfonce lentement dans la vase
Comme un navire de papier.

*

Si je revois les silences
Les culbutes sur les chemins
J'entends la senteur de la boue
Collée à mes paumes

Qui s'en rappelle et qui l'oublie?

J'aime quand le souffle
Émerge du cordon ombilical
Respiration démesurée
Entrailles impassibles.

*

Le cœur en ressac
L'amour ne se pose jamais

La mer revient la mer
Le cœur assaille le cœur

À la porte du jardin
Aimer l'absence assoupie

Petite jolie têtue
Une pomme inentamée.

*

Tu sais je ne sais pas
Je ne sais plus

Le cœur libéré s'envole
Vers son étoile

L'après-midi est clair
Ivre de lumière

On a trop vu pour tenir
Debout sans un bâton.

*

Pas d'au revoir
Pour qui traverse l'absolu
Juste le son d'une rose.

*

La goutte d'eau au bout du glaçon
Attend calmement d'être bue
Par une tourterelle

Elle reste là longtemps
Prête à toute patience
En savourant l'impensable.

*

Bien lire dans le livre des *impatiences*
Tous les mots qui se taisent
L'horizon étend un suaire bleu
Où écrire avec des étoiles en feu.

*

Je ne dormirai pas
Si tu ne viens me lire un conte
Éteindre la lumière
Quand je fermerai les yeux

C'est terrible la noirceur
Je crains un reflet sur les murs
Les chants des criquets
Un ours dans la chambre

Je ne dormirai pas
Si tu ne viens toucher mes ailes
Allumer mes rêves
Et chasser mille fantômes.

*

De temps en temps le bonheur
Vient en vacances

Il ne reste pas longtemps
Ce n'est pas dans ses habitudes.

*

Poète je t'en prie
Accepte des marguerites
Azurées jaunes

Tes paroles
Sont seuil d'une énigme

Que demander?
Nous tenir à la place
De ce qui est humain.

*

J'attache mon cerf-volant
Avec une ficelle multicolore
À la pleine lune qui approche

Quand elle paraît à chaque mois
Je ne l'attends plus en voyage
Je la fixe de ma chambre

Je la regarde avec l'attention
D'un enfant tout excité
De veiller si tard

Me viennent à l'esprit la folie
D'un carnaval d'un feu d'artifice
D'une danse endiablée.

*

Des visages s'effacent
Des voix se taisent

Quelques paroles fragiles
Ouvrent leurs pétales

Entre les pierres et les arbres
Le vent éparpille les nids

Nul ne veut mourir
Nu et exposé devant tous

Pour tamiser l'innocence
Il y a des paupières.

*

La nuit s'allonge
Les dormeurs changent de temps
Trop tôt trop tard pour rêver

Un excès de lumière
Remplit l'horizon jour et nuit
Avec des couleurs débridées

Comme un tapis de laine
Un nuage passe sans gêne
Devant une étoile vive.

*

Quand les neiges auront fondu
Je te donnerai un éventail de bois
Où sont imprimées quelques joies

Aves des brins d'herbe neufs
Des coquilles d'œufs brisées
Les ombres d'un puits à sec

Je ne sais pas si le bonheur
À partir d'un regard
Peut être remonté à la surface.

*

Sur le miroir aveugle du vent
Passent les visages des sages
Une volée d'aigles

Sous leurs ombres passionnées
Chutent les pétales enivrés
De victoires et de souvenirs

Les fenêtres respirent
À pleins poumons les parfums
Des roses et des vagues

Il se passe
Que la vie trouve plaisir
À effleurer la lune stellaire.

*